

Rencontre

avec Claude Desarzens



■ Monsieur Desarzens, qui êtes-vous?

Né à Marseille, de père Suisse et de mère d'origine italienne, j'ai été très tôt intéressé par la musique, le théâtre. J'ai pratiqué la danse classique et beaucoup travaillé le chant. J'aurais aimé être artiste lyrique, mais pour des raisons de santé, je n'ai pu réaliser mon rêve. Cette santé fragile m'a amené à me poser de bonnes questions. Ainsi vers l'âge de 30 ans, j'ai découvert des méthodes naturelles et j'ai eu la magnifique surprise de constater que l'on pouvait, dans bien des cas, retrouver la santé et la garder avec des moyens très simples.

A l'époque, il existait peu d'écoles de naturopathie. Je découvris celle qu'avait fondée en France, Pierre V. Marchesseau. J'ai suivi l'enseignement de celui-ci à Paris, puis j'ai commencé à recevoir des patients dans mon cabinet à Lausanne en 1975. Je me suis soigné en tout premier avant d'expérimenter des méthodes naturelles dans mes consultations. Je pratiquais la diététique, le jeûne, la phytothérapie, les massages, la relaxation, le réajustement vertébral. Après quelques années de pratique en cabinet, je pris conscience que bien que les résultats obtenus soient satisfaisants, je passais probablement à côté de quelque chose d'essentiel : les dimensions psychologique et énergétique étaient laissées pour compte.

A la même époque, j'ai fait la rencontre fort intéressante et marquante d'Arnaud et de Denise Desjardins, messagers et promoteurs des voies de Sagesse en Europe, disciples d'un remarquable maître bengali, Swami Prajnanpad. Bien que je ne sois pas devenu un de leurs adeptes, leur enseignement m'a séduit. Celui-ci était simple et réaliste et comme j'avais bien besoin d'avoir les pieds sur Terre en demeurant connecté au Ciel et à l'Invisible, cela me correspondait tout à fait. Je me suis particulièrement intéressé à ce qu'ils disaient de la pratique du *lying*¹ conçue par leur maître. Celui-ci, tout en enseignant la Sagesse, avait inclus cette méthode dans les entretiens avec ses émules. Il s'était rendu compte que les Occidentaux avaient besoin d'être thérapeutés au vu de leurs blocages émotionnels, de leurs problèmes existentiels, relationnels et autres. Je n'ai pas appris cette technique avec Arnaud et Denise Desjardins ; je me suis simplement inspiré de ce qu'ils avaient écrit sur celle-ci. Pour la première fois, j'entendais parler de régressions mémorielles, de vies passées, de karma, de chemin de connaissance de soi. Pour moi, ce fut le déclic : comme beaucoup d'entre nous, je me posai des questions sur le sens de la vie.

1) Invitation à s'allonger, se relâcher dans l'expir, être là, présent et s'abandonner, puis se laisser aller à la libre association, tant des images, des pensées, que des sensations. Ne rien faire, être juste dans l'acceptation de ce qui vient.

Mon père était du genre plutôt anarchiste et matérialiste, ma mère était influencée par la religion catholique. Je me situais alors dans la ligne paternelle et là, je plongeais tout à coup dans le monde spirituel. J'ai donc découvert les enseignements de Sagesse, une approche du bouddhisme, de l'hindouisme et cette méthode de régression mémorielle qui m'intéressait énormément. A cette époque, on parlait peu de ce genre de thérapie et je ne connaissais personne qui la pratiquait en Suisse ou dans les pays limitrophes. Je suis allé jusqu'en Angleterre pour rencontrer un psycho-analyste, le Dr Kelsey, pour essayer d'avancer dans cette voie mais sans résultat probant. J'ai également suivi d'autres formations : sophrologie, training autogène hypnose. J'ai travaillé pendant 13 ans ainsi avec des résultats, somme toute, assez satisfaisants. J'étais néanmoins conscient qu'il me manquait quelque chose.

En 1987, j'entendis parler d'un physicien et guérisseur français, Patrick Drouot, auteur d'un livre intitulé : « Nous sommes tous immortels ». Ce fut une révélation : il pratiquait ce que je souhaitais expérimenter. Je pris contact avec lui pour suivre la première formation qu'il donnait à ce moment-là. J'y ai appris et perfectionné les techniques de régression tout en faisant un travail sur moi, chose que je n'avais pas effectuée suffisamment jusqu'à ce jour.

Je fus tout retourné, chamboulé, plongé dans la problématique de mon enfance et dans mes émotions.

Une année après, Patrick Drouot me proposa une formation en guérison énergétique et bien que l'ayant suivie avec intérêt, je demeurais quelque peu perplexe. Je n'étais ni clairvoyant, ni clairaudient, j'étais peu sûr de l'efficacité de mes soins, et je ne savais pas où j'allais ainsi, ni ce que je faisais vraiment (tout en ayant de bons résultats avec ma clientèle). Je n'avais pas compris alors que je n'avais pas encore assez effectué de travail sur moi : je captais les émotions et les blocages de certains de mes patients et demeurais souvent et durant plusieurs jours passablement perturbé physiquement après les séances.

En 1989, devant cet état de fait, j'ai choisi de ne « plus rien faire » et de rester immobile dans mon fauteuil, pour voir ce qui allait se passer, sans effectuer de soins énergétiques, comme je le pratiquais alors. La séance était accompagnée d'un fond musical. Dès lors, il se produisit des événements extraordinaires : mes patients, qui, les yeux fermés pensaient que je m'attardais sur leurs chakras, se mirent à régresser spontanément, à effectuer des sorties hors de leur corps, d'autres témoignaient de soins et de messages reçus d'Êtres de Lumière dans un bloc opératoire astral!!! On me parla régulièrement, durant les mois qui suivirent, de la vision d'un asiatique souriant, qui leur posait des aiguilles sur le corps. Il était étonnant de voir que des personnes qui ne se connaissaient pas entre elles avaient un discours quasiment identique. En choisissant l'attitude de me distancer physiquement du patient, je ne ressentais plus de gêne et de blocages après les séances et pouvais ainsi pratiquer sans préjudice.



Par la suite, en continuant à travailler sur moi, j'ai réalisé que les protections utilisées habituellement dans ce genre de soins ne m'étaient d'aucune utilité. Je devais avant tout nettoyer mes mémoires physiques, émotionnelles, psychiques et énergétiques pour ne pas capter les problèmes de ma clientèle. En cela, je rejoignais sur un autre plan la vision naturopathique : le terrain est tout, le microbe n'est rien. Cela fait 23 ans que je pratique ainsi. J'ai quelque peu peaufiné ma méthode, mais elle a peu changé depuis ses débuts.

Patrick Drouot m'a encouragé à écrire un ouvrage sur celle-ci. J'essayais à maintes reprises mais ne parvenais jamais bien loin dans cette réalisation. Comme « par hasard » j'ai rencontré une personne qui me proposa de m'aider à produire ce livre et avec Jenny Humbert, psychologue et psychothérapeute, fut publié « Les Thérapeutes de l'invisible ».

Une rencontre qui m'a aussi marqué est celle de Joao de Deus au Brésil, qui m'a confirmé dans ma voie : nous sommes entourés d'êtres disponibles pour nous soigner, nous guider parfois. A nous d'apprendre à entrer en contact avec eux. J'ai pu remarquer que pour les « curieux » désireux d'effectuer des régressions mémorielles, un travail énergétique et psycho-émotionnel préparatoire facilite grandement la réussite de celles-ci. Je dispose de techniques permettant de le faire mais je dois toutefois admettre que pour moi, le laisser-faire est nettement plus efficace. Je demeure toujours un naturopathe dans l'âme et suis parfois amené à consulter en tant que tel : massages, réajustement vertébral, phytothérapie, proposition d'une alimentation personnalisée.

■ Parlez-nous de votre dernier livre. Pourquoi l'avez-vous écrit ?

J'ai écrit « Un homme au cœur de femme » pour plusieurs raisons. En 1999, à la suite de la déclaration d'une cardiopathie incurable, j'ai dû subir une transplantation cardiaque à laquelle je ne m'attendais pas du tout, surtout après tout le travail que pensais avoir fait sur moi (rires). La greffe s'est doublée d'une deuxième épreuve : une rupture sentimentale très douloureuse.

Après l'intervention, j'éprouvais une immense gratitude pour la personne qui



Don d'organe



m'avait donné son organe, j'avais envie de connaître sa famille, d'avoir un contact avec celle-ci, or, le contrat moral passé avec le corps médical l'en empêche, ce qui est frustrant. Il se trouve que par un concours de circonstances inouï on m'a donné, à trois reprises l'information qu'il s'agissait du cœur d'une femme. Ecrire était aussi un moyen de la remercier par voie détournée. J'avais également besoin de poser tout cela sur du papier. Ecrire, nous le savons, était une sorte de thérapie qui m'a fait un bien fou, qui m'a permis de prendre soin de moi. Je trouvais aussi très important de sensibiliser le public aux dons d'organes. Si cet ouvrage peut aider des personnes à se poser des questions à ce sujet, c'est tant mieux! Beaucoup éprouvent des craintes concernant la greffe, notamment à cause des mémoires cellulaires. Je n'ai pas vécu cela dans mon expérience personnelle, bien que je conçoive que ce soit possible. Je comprends que ces manifestations puissent faire peur, tant au receveur qu'au donneur. Ce livre me donne également l'occasion de parler de mon métier qui me passionne, de le faire connaître.

Sept ans après la greffe, j'ai fait la cuisante expérience du rejet de mon nouvel organe, (probablement parce que je n'avais pas correctement pris mes médicaments). J'avais lu un article du professeur Cabrol, pont de la transplantation cardiaque, qui parlait des greffés rénaux n'ayant plus besoin d'absorber d'immunosuppresseurs et je me suis mis à rêver de ne plus en avoir besoin.

J'avale actuellement plusieurs remèdes par jour. Mon rêve de m'en passer en est resté là et j'ai dû apprendre à accepter cette situation. Si je vais aussi bien pour le moment, je pense que c'est grâce à ce patchwork d'une aide médicale indispensable, de mon hygiène de vie, de mon intérêt pour les voies de Sagesse et à ces énergies dans lesquelles je baigne à longueur de journée.



Rencontre

avec Claude Desarzens

“ Je crois que nous venons pour une bonne raison sur cette Terre : pour nous ouvrir toujours plus, devenir plus conscients, plus aimants, nous améliorer, apprendre à avoir confiance en la Providence, pour acquérir toutes les qualités dont parlent les courants philosophiques et spirituels.



Mes amis de l'autre réalité m'ont, me semble-t-il, magnifiquement accompagné tout au long de cette épreuve.

Durant le dernier trimestre avant la greffe, je me traînais. Chaque mouvement demandait un effort. J'étais essoufflé, je me voyais mourir. J'avais si froid que je devais prendre des bains de pieds brûlants entre mes consultations, mais cela ne m'a pas empêché de travailler jusqu'au jour de la transplantation. Deux mois plus tard, je reprenais le travail, comme si j'avais besoin de ces énergies particulières de guérison. Il y a eu aussi cet événement incroyable : j'avais une infection pulmonaire qui ne me quittait pas, qui n'aurait pas permis l'intervention chirurgicale et qui a disparu soudainement une ou deux heures avant celle-ci.

■ Ce cœur, outre la santé, que vous a-t-il apporté ?

Après la greffe, durant plusieurs jours, j'ai ressenti dans ma poitrine un énorme sentiment d'amour et j'ai pensé : j'ai hérité d'un cœur de femme, peut-être noire, comme une chanteuse de gospel. Il s'est trouvé que par la suite, la preuve m'a été apportée sans que je le demande, que l'organe transplanté était bien celui d'une femme, blanche, nurse et... naturopathe. Autrement, ni mon entourage ni moi-même n'avons remarqué de changements dans mon comportement et dans ma personnalité. Je pense que cette épreuve m'a permis de grandir, de devenir plus lucide, de lâcher encore plus prise, d'être plus tolérant, plus patient quoique j'aie conservé mon tempérament du sud. Cette épreuve m'a confirmé dans cette voie que j'ai choisie (ou qui m'a choisi) il y a plus de 35 ans. Je crois que nous venons pour une bonne raison sur cette Terre : pour nous ouvrir toujours plus, devenir plus conscients, plus aimants, nous améliorer, apprendre à avoir confiance en la Providence, pour acquérir toutes les qualités dont parlent les courants philosophiques et spirituels.

Propos recueillis par Véronique Spring

+ d'infos

Claude Desarzens

Bibliographie :

Les Thérapeutes de l'invisible avec Jenny Humbert, Edition du Rocher, collection Age du Verseau 1996, réédité en 2007

Dans le sens de la vie avec Jenny Humbert, Editions Ciel et Terre, 2003

Un homme au cœur de femme, Don d'organe, leçon de vie, Favre 2012

Site internet : www.desarzens.com